Le Brésil vient de perdre un de ses plus importants représentants de la théologie de la libération, «*le plus radical et le plus cohérent, et ce dans les moindres détails*», selon le frère dominicain français Xavier Plassat, qui a milité à ses côtés contre l'esclavage moderne. L'évêque émérite, poète, écrivain et militant Pedro Casaldaliga s'est éteint le 8 août, à 92 ans, des suites d'une embolie pulmonaire et après avoir lutté plus de quinze ans contre la maladie de Parkinson.

Ce Catalan d'origine, né en 1928, est devenu prêtre à 24 ans pour la congrégation des missionnaires clarétains, suivant, disait-il, l'exemple de son oncle prêtre, assassiné pendant la guerre civile. En 1968, il part comme missionnaire à Sao Felix do Araguaia, dans l'Etat du Mato Grosso, et ne quittera plus jamais ces terres amazoniennes, devenant un fervent défenseur des Indiens et des paysans sans terre, et un opposant implacable à la dictature militaire (1964-1985) et aux grands propriétaires terriens.

Trois ans plus tard, il est nommé évêque et publie à cette occasion sa lettre pastorale «*Une Eglise en Amazonie en guerre contre le latifundium et la marginalisation sociale*», qui dénonce la politique de colonisation de l'Amazonie comme le moteur de l'esclavage moderne. Imprimée clandestinement à Sao Paulo, cette missive lui vaut l'admiration des autres religieux engagés et les foudres du régime. Il définit également sa théologie chrétienne comme une «*option pour l'égalité fraternelle, pour les pauvres, les marginalisés, comme Jésus avait choisi; affronter les forces du pouvoir si cela est nécessaire, comme Jésus avait affronté l'Empire romain. Un chrétien qui l'est vraiment, doit faire ses choix, c'est cela que nous nommons la théologie de la libération*».

Un chapeau de paille

M^{gr} Casaldaliga, qui voulait être appelé simplement Pedro, a renoncé à porter les accessoires de son statut: la mitre, la crosse et l'anneau d'or. Il leur préféra un anneau noir de palmier Tucum – un symbole utilisé depuis par les religieux de la théologie de la libération –, un chapeau de paille, et de simples habits; un choix vestimentaire qui lui sauva la vie en 1976, quand il fut confondu avec le prêtre jésuite Joao Bosco Burnier, qui l'accompagnait en habit religieux au poste de police pour exiger la libération de prisonnières. Les balles policières tuèrent Burnier alors qu'elles

16 FÉVRIER 1928 Naissance

à Balsareny (Espagne)

27 AOÛT 1971 Devient

évêque de la prélatrice de Sao Félix do Araguaia (Mato Grosso, Brésil)

1972 Fonde le Conseil indigéniste missionnaire

8 AOÛT 2020 Mort

à Sao Paulo (Brésil)

étaient destinées à Casaldaliga; une tragédie qui marqua sa vie et pour laquelle il organisa chaque année une «*procession des martyrs*» et bâtit un sanctuaire proche de l'endroit du crime.

Fondateur de la Commission pastorale de la terre et du Conseil indigéniste missionnaire, il fut constamment menacé, y compris en 2012, âgé de 84 ans, lors de la démarcation du territoire des Indiens Xavante de Maraiwatsédé, pour laquelle il avait lutté toute sa vie. A cette occasion, il refusa une nouvelle fois la protection policière, arguant qu'il l'accepterait «*quand elle sera offerte aussi à tous les paysans de mon diocèse menacés de mort comme moi*».

Défendu par le pape Paul VI alors que la junte militaire brésilienne voulait l'expulser, Pedro Casaldaliga fut convoqué au Vatican en 1988 et interrogé par le cardinal Ratzinger, qui présidait alors la Congrégation de la doctrine de la foi. A la différence d'autres théologiens de la libération, comme Leonardo Boff, il n'a pas été sanctionné. «*On me reprocha ma proximité avec les sandinistes du Nicaragua et l'introduction de la vision indienne du monde dans ma liturgie. J'ai répondu que l'Eglise était trop centrée sur l'Europe, que l'Amérique latine et l'Afrique n'étaient nullement représentées au Vatican*», raconta-t-il dans le programme télévisuel «*Roda Viva*» en 1988.

«*Sans aucun doute, l'élection du pape François a été le soleil de la fin de sa vie*», considère encore le frère Plassat. Sa réhabilitation auprès du Vatican a été consacrée dans l'exhortation apostolique post-synodale *Chère Amazonie*, publiée en février par le pontife argentin, après la fin des débats du Synode sur l'Amazonie, et qui reprend un de ses poèmes.

Toujours présent dans le débat politique, il avait défendu la présidente Dilma Rousseff lors de sa destitution controversée en 2016 et signa fin juillet, avec 151 autres évêques brésiliens, une lettre ouverte pour dénoncer «*l'incapacité*» du président Jair Bolsonaro à gérer la crise due au Covid-19. ■

ANNE VIGNA